

Intervention de Françoise Baud, maire de Valenton, samedi 7 avril 2018
Inauguration de la 2^{ème} tranche de rénovation du parc Jacques-Duclos

« Nous voici à la fin de la seconde étape, qui en comporte trois, de la rénovation du parc Jacques-Duclos.

Nous avons l'ambition qu'il soit un équipement remarquable d'environnement et de biodiversité en belle harmonie avec les activités humaines de notre ville.

C'est cela aussi une ville qui sourit à toutes et tous comme le proclame la belle devanture de notre château qui est au centre du parc.

Une ville qui saisit toutes les occasions de redonner à la nature ses quartiers, une ville sensible à ses espaces naturels, heureuse de planter des arbres et d'en diversifier les espèces et de contribuer ainsi, à son échelon modeste, au maintien du tissu vivant de notre planète.

Aujourd'hui, plus de 16 000 espèces d'animaux et de plantes sont qualifiées d'être menacées d'extinction : un mammifère sur quatre, un oiseau sur huit et un amphibien sur trois. Le dernier rhinocéros blanc vient de disparaître.

Bien entendu, ce n'est pas notre petite ville, certes courageuse, qui peut endiguer à elle seule cette catastrophe. Mais notre devoir est d'y prendre part. En cela, aucune question planétaire ne nous est étrangère.

« La sixième extinction mondiale d'espèces dans l'histoire de la planète est en cours et les États ne parviennent toujours pas à stopper les principaux facteurs de perte de biodiversité, y compris la destruction de l'habitat, le braconnage et le changement climatique », a déclaré récemment le rapporteur de l'ONU (M. Knox) portant sur la relation entre les droits de l'homme et la biodiversité.

Dans ce 1er rapport de l'ONU, il est décrit les nombreux effets négatifs : la perte de biodiversité diminue la productivité et la stabilité de l'agriculture et de la pêche, sapant le droit à l'alimentation. Elle détruit des sources potentielles de médicaments, augmente l'exposition à certaines maladies infectieuses et limite le développement du système immunitaire humain, sapant les droits à la vie et à la santé. Elle supprime également les filtres naturels du cycle de l'eau, fragilisant le droit à l'eau.

Et pourtant, la planète est suffisamment riche pour permettre à dix milliards d'humains de vivre bien si nous en préservons la biodiversité et savons vivre en harmonie avec les autres espèces.

Ainsi ce combat pour la biodiversité est devenu un combat, certes écologique, mais également des droits humains.

Comme le social, l'écologie est au cœur de la lutte des classes et les défis écologiques sont liés à la gestion des biens communs. C'est la conviction, je dirais intime, de notre ville

Elle n'est pas née de la dernière pluie, cette histoire d'amour de Valenton avec ses espaces verts équivalents à 80 m² par habitants et ses parcs. Il en fallu de l'entêtement et du courage de générations d'élus pour s'opposer aux bétonneurs et aux spéculations immobilières qui auraient voulu (ils en rêvent toujours) de faire main basse sur la ville.

Faire main basse, voilà le crédo du marché.

Le marché est devenu l'institution dominante dans la relation homme-nature. Aussi bien les plantes que les animaux et l'homme sont désormais perçus comme des réservoirs de ressources génétiques, de ressources informationnelles : des codes génétiques dissécables, appropriables, exploitables industriellement et échangeables.

C'est le capitalisme, l'apprenti sorcier, comme le démontrent les guerres pour la domination des ressources.

Prenons un exemple tout récent.

D'aucuns parlent du « mariage des affreux », d'autres de la « naissance d'un monstre »... Le 21 mars dernier, la Commission européenne a autorisé le rachat de l'américain Monsanto, spécialiste des semences OGM et fabricant du très controversé herbicide Roundup, par le géant allemand de la chimie, Bayer.

Selon Margrethe Vestager, commissaire européenne à la Concurrence, la nouvelle entité sera « l'acteur le plus important au niveau mondial sur les semences et les pesticides ». De fait, à eux deux, Bayer et Monsanto pèseront 23 milliards d'euros de chiffre d'affaires et contrôleront un quart du marché de l'agrochimie !

Et il ne faudrait pas s'en inquiéter !

Nous devons changer nos modes de production et d'existence, car ils sont à l'origine de la situation actuelle, et l'effondrement des ressources pourrait nous conduire à la barbarie.

Pour que l'humanité ne disparaisse pas comme une entreprise en faillite, tout doit être lié : travailler moins pour travailler tous mieux, la généralisation des communs et de la gratuité, une réduction drastique des inégalités de revenus et de patrimoine, un élargissement de la démocratie pour aller vers plus d'autonomie et de responsabilisation des peuples, le combat écologique.

Nous avons besoin, au minimum, d'agir à tous les niveaux : conférences internationales, politiques publiques, mobilisation à l'échelle des territoires.

Mais seules les initiatives citoyennes locales permettront de basculer vers le maximum – et ce maximum est nécessaire : mouvements de lutte contre les inégalités environnementales, nouvelles formes d'économie solidaire, mise en place de circuits locaux liant production et consommation, façons de produire qui sont aussi des façons d'expérimenter d'autres modes de vie, mobilisations autour de la question animale ou de l'alimentation.

Un foisonnement d'expériences est à promouvoir.

Il est possible de vivre autrement, et de façon plus écologique, à l'intérieur du capitalisme.

Le capitalisme s'est historiquement développé sur la base de la privatisation de biens naturels qui étaient en propriété commune.

Cette privatisation a conduit à une surexploitation des humains et de la nature ne se souciant pas du long terme.

Cela continue aujourd'hui : conquête des pôles, forages en eau profonde, méga-barrages, privatisation de semences et gènes, déforestation massive, accaparement des terres...

On ne pourra surmonter la crise écologique sans reprendre le contrôle collectif, public, « communal » ou coopératif, de ces biens communs. Sans les sortir, en quelque sorte, du capitalisme.

« Il sera bientôt trop tard », écrivent 15 000 scientifiques qui ne sont pas des catastrophistes mais des observateurs d'une trajectoire qui peut nous conduire au désastre. Il faut donc lancer vite la transition écologique et sociale, dans le

système tel qu'il est, et c'est en chemin que l'on verra comment défaire le capitalisme.

Voilà pourquoi, ce n'est pas anodin de confier aujourd'hui aux Valentonnais, ce grand espace paysager Jacques Duclos d'une surface de trois hectares pour le plaisir, la détente, les rencontres.

Il s'est agrandi, s'est enrichi de belles liaisons piétonnières, d'espaces traversant et sécurisés pour toutes et tous, comme le permettent les jardins en terrasse sur 3 niveaux. Sachez qu'il dispose d'un éclairage à distance, respectant la faune et son temps nocturne et d'intimité.

Les anciens tracés historiques ont été respectés afin de conserver l'âme du parc, tout en le redynamisant et en ramenant la nature en plein centre-ville. Le coût est de 3 millions d'euros avec une participation de 185 000 € de la Région et de l'Agence des espaces verts d'Ile-de-France.

Il nous restera, dans la dernière tranche des travaux, à renaturer le rû et toutes ses berges, replanter une plus grande variété d'arbres.

Le cours d'eau qui prend sa source dans la forêt domaniale de la Grange a été perturbé par l'urbanisation. Il s'agit de reconstituer un fond naturel au rû, lui redonner 300 m de méandres dont une zone humide dans l'un de ses coudes.

Cette renaturation s'accompagnera d'un sentier pédagogique, promenade construite en bois et panneaux explicatifs.

Tous ces travaux débuteront à la fin de l'année 2018, devraient se dérouler sur 18 mois environ.

Enfin, il nous faudra envisager ensemble ce que pourrait devenir notre château et son esplanade. J'en faisais référence au début de mon intervention, sa façade est recouverte depuis quelques jours d'une devanture qui nous rappellera chaque jour à cette consultation citoyenne. Je veux remercier la société Idec qui s'est enchantée de nous soutenir pour sa réalisation et il était bien normal de le signifier sur ce bel habillage de notre château.

Pour le moment, nous ne pouvons que fermer les yeux et rêver ce château au coeur du parc, lui-même cœur de ville, en un lieu ouvert à toutes les richesses citoyennes, culturelles...

Nous aurions aimé, aujourd'hui, en être à une autre étape : celle de mettre en œuvre la destination de ce patrimoine historique Valentonnais.

Pour cela, il aurait fallu – par exemple – ne pas être rançonné par l'Etat des 6,4 millions d'euros confisqués depuis 2011.

Le bâti est pour le moment sauvegardé, mis en sécurité mais c'est rageant de mettre sous les boisseaux tout projet ambitieux parce que l'Etat nous fait les poches.

Je saisi l'occasion pour vous inviter, si ce n'est déjà fait, à signer et faire signer notre pétition exigeant un service public de qualité et des moyens permettant d'agir, de décider de l'avenir de Valenton.

Tout est lié voyez-vous. Les enjeux écologiques, sociaux, économiques, démocratiques. Le droit légitime d'une ville populaire d'être respecté.

Un mot sur Jacques Duclos puisque le parc porte son nom.

Une plaque apposée à l'entrée permettra, à la fin de la rénovation, d'en entretenir le souvenir dont le journal tabloïd consacré au parc et distribué à toute la population valentonnaise, explique le parcours.

Il s'agit d'une figure illustre du mouvement populaire et ouvrier. Il fut un dirigeant respecté du Parti communiste français et représente son engagement dans la résistance française au nazisme. A la Libération, avec le général De Gaulle, il négocie la présence de ministres communistes et leurs feuilles de route issues du programme du Conseil National de la Résistance dont la création de la Sécurité Sociale.

Voilà donc avec ce joli parc Jacques Duclos, une nouvelle fierté des Valentonnais, à arpenter avec gourmandise. A l'opposé de la ville marchande et financière qui impose le gaspillage des hommes et des ressources.

Le poète Bernanos disait que le monde va être jugé par les enfants.

Ce qui est vrai.

Pour ce parc, je ne crains pas leur jugement.

Pour tout ce qui reste à accomplir pour notre ville, continuons à ce qu'ils soient fiers de Valenton».